

Nous ne dirons rien de plusieurs hypothèses devenues chroniques et qu'un savant a comparées avec beaucoup d'esprit aux apparitions périodiques du grand serpent de mer, nous ne mentionnerons que pour mémoire le *fait divers* du soldat suédois qui a retrouvé la langue de son pays chez les sauvages du Texas; mais il y a quelque chose de plus grave dans le prétendu manuscrit iroquois dont M. de Rosny, président de la société d'ethnographie de Paris, a défendu l'authenticité avec une persistance digne d'une meilleure cause. Il nous a rappelé vaguement une mésaventure du même genre dont un savant (c'était l'abbé Domenech, s'il nous en souvient) fut victime il y a quelques années.

Personne ici n'ignore que nos anciens sauvages n'eurent jamais d'alphabet, ni de chiffres; ils se contentaient de tracer autant de lignes ou de points qu'il leur en fallait pour indiquer un nombre quelconque, et leur écriture consistait dans la représentation d'un certain nombre d'animaux. Lorsqu'il y a quelques années, le Père Garin fit imprimer, avec des caractères inventés par lui, son catéchisme à l'usage des sauvages de la Baie-d'Hudson, il nous vint de suite à l'idée (1) que ce livre pourrait être plus tard le thème de quelque dissertation sur l'écriture des sauvages; et nous lui en fimes la remarque. Le cahier manuscrit présenté par M. de Rosny est précisément conçu dans le genre de ce livre; chaque signe représente une syllabe; c'est une sorte de sténographie. Le Père Petitot eut beau dire qu'il connaissait ce genre d'écriture pour l'avoir vu employer par les missionnaires, chez nombre de peuples sauvages, M. de Rosny ne voulut pas en démordre, "il s'en réfère aux certificats d'authenticité et il assure que l'on a essayé d'interpréter ce manuscrit iroquois et qu'on croit y avoir réussi, au moins en partie." "En somme, répliqua enfin le Père Petitot, le nombre des tribus iroquoises n'est pas très-considérable, et il est facile de retrouver la tribu, et peut-être l'indigène auquel on prête la confection de ce manuscrit."

Il aurait pu ajouter que ce genre d'écriture était aussi ancien que les missions de l'Amérique, comme on le voit par ce qu'en dit le Père Leclerc, qui s'étend très au long sur ce sujet (2).

La facilité et la méthode que j'ai trouvée d'enseigner les Prières à nos Gaspésiens avec certains caractères que j'ai formés, me persuadent efficacement que la plupart se rendront bientôt savants, car enfin, je ne trouvais pas plus de difficulté à leur montrer à lire qu'à prier Dieu, par mes papiers, dans lesquels chaque lettre arbitraire signifie un mot particulier, quelquefois même deux ensemble. Ils ont tant de facilité pour concevoir cette sorte d'écriture qu'ils apprennent dans une seule journée ce qu'ils n'eussent jamais pu retenir en une semaine entière sans le secours de ces billets qu'ils appellent *Kignamotinoer* ou *Kaleguenne*. Ils conservent ces papiers instructifs avec tant de soin et ils en font une estime si particulière qu'ils les mettent bien proprement dans de petits étuis de bouleau enrichis de porcelaine, de rasade et de porc-épie.

Le Père Leclerc en dit beaucoup plus long sur ces petits papiers que Dieu, dit-il, lui inspira de faire, la seconde année de sa mission, et qui eurent tant de succès, "qu'on l'obligea même d'en envoyer en France pour faire voir aux curieux une nouvelle méthode d'apprendre à lire, et comment Dieu se sert des moindres choses pour manifester la gloire de son saint Nom à ces peuples de la Gaspésie." (3)

Pour en revenir à l'inévitable rocher de Dighton ou de Taunton ou de Trenton, car on lui a donné tous ces noms, la réalité et l'antiquité de son inscription ne peuvent faire doute. Elle a été copiée dès 1680, elle remonte, par conséquent, à l'époque *pré-Barnumique*, ce qui n'est pas un médiocre avantage pour une antiquité américaine!

M. Gravier soutient avec beaucoup de succès la thèse de Rafn et de Magnusen, et il reproche à M. Gaffarel, avec assez de raison, selon nous, de ne pas tenir compte de la *saga* de Thorfinn dont les

concordances avec l'interprétation de ces savants, sont bien suivies et offrent quelque chose de beaucoup plus raisonnable que tout ce qui avait été dit jusqu'alors.

C'est aussi au moyen des *sagas*, auxquelles il ajoute l'autorité de l'*Historia Norvegiae* découverte en Ecosse en 1850, c'est-à-dire après la publication des *Antiquitates Americanae*, que M. E. de Beauvais plaide la cause de l'Irlande dans un des plus intéressants mémoires contenus dans ce recueil.

Selon lui, les *Shralingues* des *sagas* seraient un tout autre peuple que les Esquimaux, et les hommes blancs, qui portaient des bannières et faisaient des processions en chantant, et que ces peuples disaient se trouver en face de leur pays, devaient être établis à Terre-neuve ou sur l'une ou l'autre côte du golfe Saint-Laurent, puisqu'il s'agit des sauvages du Markland, c'est-à-dire de la Nouvelle-Ecosse. M. de Beauvais explique ainsi les traces de christianisme remarquées par le Père Leclerc, chez les sauvages porte-croix de la Gaspésie dont nous avons parlé plus haut; et nous devons avouer que cette explication, contraire à l'opinion de Rafn et de Magnusen, qui les place dans la Floride, nous paraît préférable.

M. de Beauvais nous fait suivre d'île en île ces moines irlandais *vêtus de blanc*, qui furent les premiers Européens établis en Islande et que les incursions des pirates chassèrent des Orcades et des îles Ferroé, et il nous conduit avec eux jusqu'en Amérique. D'après lui, ce n'aurait pas été seulement une émigration monastique, mais ils auraient eu avec eux des familles affiliées à leur ordre, une sorte de *tiers-ordre*; il compare l'espèce de société religieuse qui a dû exister dans la *Grande-Irlande*, aux réductions du Paraguay ou aux établissements des Frères Moraves sur la côte du Labrador.

Malgré la diversité d'opinions sur tous ces établissements européens antérieurs à Christophe Colomb, il y a deux points sur lesquels tout le monde est d'accord. A tout prendre, tout ce qu'on en a dit ne saurait, d'un côté, résoudre la question: *comment l'Amérique a-t-elle été originellement peuplée?* ni de l'autre, amoindrir le rôle joué par Christophe Colomb dans la découverte de l'Amérique.

Les découvertes des Islandais, dit M. de Rosny, n'ont rien à faire avec ce qu'on pourrait appeler l'histoire intime du Nouveau-Monde. Elles ne peuvent en rien se comparer à celle de Colomb. Elles constituent un fait curieux, mais qui n'est que curieux. Le passage de l'Atlantique par Leif Erickson n'a produit aucun grand résultat historique. Il n'a eu pour conséquence, comme celui de Colomb, ni la révélation des vieilles civilisations indigènes, ni la création de nations nouvelles.

M. Dunn, dès les premières pages du remarquable travail qui nous a entraîné si loin, s'empresse de dire: "Les travaux modernes n'enlèvent rien à la gloire de Colomb. Lorsque le 3 août 1492, il prit la mer à Palos, en Espagne, et cingla vers l'Orient, non-seulement il allait à des horizons inconnus, mais il agissait à l'encontre de toutes les données de la science de son temps, qui enseignait que la terre était plate. Toutes les idées reçues dénonçaient sa folie, et, durant une longue traversée de soixante-et-dix jours, il eut à lutter contre les craintes superstitieuses de ses compagnons eux-mêmes, qui s'attendaient à tomber sans cesse au milieu de dangers imprévus. Il fallait pour cette entreprise l'assurance d'un novateur de génie, et le courage indomptable d'un héros."

Nos historiens, MM. Garneau et Ferland, s'étaient déjà exprimés dans le même sens:

Aujourd'hui, dit ce dernier, la grande figure de Christophe Colomb s'élève au-dessus de tous les découvreurs anciens et modernes: il se distingue d'entre eux tous par la profondeur de son génie, par la beauté de son caractère, par la franchise de sa foi et de sa piété, et par la couronne du malheur dont l'ingrate Espagne lui ceignit le front.

Si donc nous avons été, d'abord, quelque peu affligé en voyant mettre sur une même ligne que le nom immortel de Colomb, les noms comparativement obscurs d'Erickson, de Cousin et de Vespucci, c'a été pour nous une consolation d'entendre, sauf quelques fausses notes, qu'il serait ennuyeux de signaler, le grand concert qui s'est élevé

dans ce congrès en l'honneur de CELUI PAR QUI LE MONDE A DOUBLÉ.

Quant à la grande question de l'origine des Américains, on cherche depuis plus de deux siècles; on cherchera longtemps encore. Mais il est toujours bon de chercher; si l'on ne trouve point ce que l'on cherche, on trouve autre chose: témoins, les grandes découvertes de la chimie faites en cherchant la pierre philosophale, et l'Amérique elle-même rencontrée sur la route des Indes.

Toutes les sciences peuvent concourir à l'étude de ce grand problème, et elles semblent s'être donné rendez-vous au congrès de Nancy. S'il nous était permis, cependant, d'exprimer une préférence, nous dirions que c'est surtout par la linguistique que l'on arrivera à une solution, si jamais on y arrive. A ce point de vue, les travaux de M. Cuoq, de M. Belcourt, du Père Petitot et du Père Lacombe, travaux consciencieux, faits par des hommes qui écrivent d'après leurs propres observations, et non point sur les livres des autres, ont la plus grande importance. Sans doute que l'on abuse de la philologie et de l'étymologie; avec cette dernière comme, l'a dit agréablement M. Lucien Adam, en parlant de ses premières études, on s'engage souvent dans la voie où l'on arrive à identifier *equus* et *alfana*. M. Campbell et M. Cordeiro, par exemple, nous paraissent tous deux s'en aller dans cette direction, lorsque le premier trouve l'*Alleluia* des Souriquois de Lescarbot dans le *Aylo* des peuples de l'Amérique centrale, et dans le *Hallal* des Arabes, et le second lorsqu'il ressuscite les discussions que les noms de notre pays et de notre ville avaient soulevées naguère pour attribuer au mot *Canada* une origine portugaise, et à Québec une étymologie sénégalienne. Depuis assez longtemps, le premier de ces noms était en possession d'une étymologie iroquoise, et le second d'une origine algonquine, toutes deux forts respectables, et ils n'ont rien de mieux à faire que de s'y tenir.

Mais ce n'est point seulement par une synthèse laborieuse, et qui peut paraître quelquefois puérile dans les détails, que l'on arrivera à des résultats; c'est surtout par une analyse rigoureuse, par la grammaire comparée aussi bien que par l'étymologie, que l'on tracera le point de départ de toutes ces langues. Déjà la même méthode, appliquée à celles de l'Europe et de l'Asie, tend à confirmer le récit biblique, et nous rapproche de l'unité première dont la perturbation fut le châtement de l'orgueil et de la révolte. Quelqu'horreur qu'ait la science de tout ce qui ressemble à un parti-pris, nous sommes persuadé que l'étude approfondie des langues américaines conduira au même point.

M. Campbell a cru trouver dans l'étude de la langue et des monuments péruviens, dans les pyramides du Mexique, dans les momies, dans certains rites religieux, la preuve que les anciens habitants de ces pays étaient Egyptiens, et il pense qu'ils s'y sont établis en traversant l'Atlantique, et qu'ils ne venaient point de l'Asie. Dans l'opinion de quelques savants, les monuments de Palenque ne remonteraient point plus haut que le premier siècle de l'ère chrétienne, et pourraient même ne pas être plus anciens que le huitième. Ces limites s'accorderaient mal avec l'hypothèse égyptienne; mais, d'un autre côté, tout semble, au contraire, leur attribuer une plus haute antiquité.

Enfin, M. Dally, président de la société d'anthropologie de Paris, a proposé une solution que le Père Petitot a trouvée avec raison prématurée; "c'est, a-t-il dit, que les Américains ne sont ni Indous, ni Phéniciens, ni Chinois, ni Européens: ils sont des Américains."

Il y aurait, du reste, peu d'objection à cette solution si M. Dally l'entendait dans le sens des auteurs que nous avons cités au commencement de cet article, s'il voulait dire que les peuples de l'Amérique du Sud sont tellement anciens sur ce continent, qu'ils ont autant le droit de se dire Américains, que les Européens et les Africains ont droit au titre qu'ils portent, et si, sans remonter à Noé lui-même, il attribuait à leur émigra-

tion une époque assez rapprochée de la dispersion des peuples et de la confusion des langues. Il est très-probable, en effet, que toute l'archéologie, toute la linguistique et toute l'étymologie du monde nous ramèneront à la tour de Babel, cela soit dit sans aucune allusion blessante au "Congrès des Américanistes."

P. C.  
Québec, 19 avril 1876.

#### AUX ABONNÉS DE SAINT-JEAN D'IBERVILLE, P.Q.

M. T. A. Bernier, avocat, est nommé agent de *L'Opinion Publique*, en remplacement de MM. Roy, qui ont résigné.

#### AVIS

Nos abonnés nouveaux ne doivent pas s'étonner si on leur présente leur compte dès la première quinzaine de leur abonnement. Car *L'Opinion Publique* se paie d'avance, et les billets d'abonnement comportent cette condition. Qu'ils soient donc préparés à payer à la première demande de notre collecteur. Ce même avis peut servir à nos abonnés des campagnes. Ceux qui nous doivent des arrérages ont aussi, et à plus forte raison, à régler de suite. Nous serons obligés de poursuivre ceux qui refuseraient ou négligeraient leur devoir à notre égard. Nous donnons cet avis pour la dernière fois.

G. E. D.

#### LE PARC MONT-ROYAL

Mercredi, 24 mai, a eu lieu l'inauguration du nouveau chemin qui conduit à notre Parc. Il y eut une revue militaire, des discours, de la musique, et la cérémonie fut terminée par une salve de cent coups de canon. On ne fait pas plus de bruit le quatre juillet aux États-Unis.

Comme nos artistes s'y trouvaient, nous aurons occasion de présenter à nos abonnés, la semaine prochaine, une illustration de cette fête.

G. E. D.

#### CENTENAIRE

L'année prochaine, il se sera écoulé un siècle depuis la fondation de la ville de St. Hyacinthe, et nous voyons par le *Courrier* que l'on se prépare activement, dès maintenant, à célébrer dignement cette fête *séculaire*. Mgr. Moreau, évêque de St. Hyacinthe, a bien voulu se mettre à la tête du mouvement, et dimanche dernier, il a convié les citoyens de la ville et de la paroisse à une grande assemblée tenue dans la cathédrale. Le but de cette réunion était de former un comité d'organisation. Des discours furent prononcés par Mgr. Moreau, M. le G.-V. Raymond, supérieur du séminaire de St. Hyacinthe; le Révd. M. Gravel, curé de Bedford, et M. de La Bruère, rédacteur du *Courrier*. Le comité d'organisation se compose de six personnes, dont trois de la ville: M. le maire Dessaulles, M. Bachand, M. P. P., et M. Louis Côté, et trois de la paroisse: MM. Delorme, M. P., T. A. Girouard et Boucher de La Bruère. On se propose aussi d'ériger un monument à la mémoire du Révd. M. Girouard, fondateur du collège de St. Hyacinthe, et l'on pourrait presque dire de la ville aussi.

Nous félicitons nos amis de St. Hyacinthe de l'heureuse idée qu'ils ont eue de célébrer cette belle fête, et nous leur souhaitons plein et entier succès.

ENTRE MAITRE ET DOMESTIQUE.—Jean, je vous l'ai déjà dit de parler à la troisième personne.

Le domestique écarquille les yeux et cherche de tous côtés:

—Mais, madame, je ne la vois pas, la troisième personne... vous êtes toujours seule avec monsieur.

\*\*

—Le *Punch* continue à être très-dur pour le nouveau titre d'*Impératrice des Indes*, peut-être imprudemment décerné à la reine Victoria par le trop zélé ministre de M. Disraeli.

Sa dernière caricature représente le chef du cabinet costumé en marchand arabe et demandant à la souveraine, comme dans le conte d'Aladin:

—Qui veut échanger de vieilles couronnes contre des neveux?

Le trait est vif et indique bien le danger de la mesure prise si légèrement par la majorité des *tories*.

(1) Catéchisme, recueil de prières et de cantiques à l'usage des sauvages d'Albany (Baie d'Hudson)—Montréal, 1874, Louis Ferrault.

(2) Relation de la Gaspésie, p. 129 à 152.

(3) M. de Rosny tient ce manuscrit de M. François Lecomte. Nous ne prétendons aucunement mettre en doute la bonne foi de ces deux honorables savants. Mais si on veut se donner la peine de remonter à la découverte de ce manuscrit, on trouvera qu'il est le fait d'un missionnaire ou de quelqu'un de leurs adeptes s'il n'est pas celui d'un mystificateur.